

DOUCHE FLUX MAGAZINE



Mensuel n°4 – novembre 2012
www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Le magazine le plus capitalistiquement caricatural de l'histoire de la bonne conscience : acheté 0,10 € par les précaires et revendu 2€ !

éditorial

« **Un bâtiment, maintenant !** » était le thème de la manifestation organisée à Bruxelles samedi 22 septembre par l'asbl DoucheFLUX pour permettre à son projet en faveur des SDF, sans-papiers et futurs SDF (population chaque jour un peu plus nombreuse) de se réaliser : faire pression sur les pouvoirs publics (et sur les industriels et autres grandes fortunes) pour qu'ils mettent à la disposition de l'asbl un bâtiment à l'abandon (et Dieu sait qu'ils ne manquent pas à Bruxelles !), bâtiment que l'asbl s'engage à rénover entièrement à ses frais, ou plus précisément avec le soutien d'entreprises privées – et non des moins

dres ! – déjà prêtes à s'investir dans le social, conscientes qu'elles sont que les caisses de l'État sont désormais vides quand il s'agit de renflouer, non les banques, mais le secteur social et que des initiatives privées doivent en partie prendre le relais d'un État-providence officiellement démissionnaire puisqu'il n'arrive plus – à décider de se donner les moyens pour parvenir – à assurer un service minimum s'agissant de la grande pauvreté. Que le projet de l'asbl DoucheFLUX soit, en plus, et à plus d'un titre, innovant, pour ne pas dire pionnier, n'importe pas ici. La question posée ici est : pourquoi les manifestants étaient-ils tout au plus 250 ?

Rarement campagne de sensibilisation fut, dans le domaine, aussi musclée : un film-choc visionné au moins 2.500 fois sur

Youtube, 6.000 flyers et 500 affiches placés dans tout Bruxelles, des messages Facebook innombrables et plus de 60.000 courriels envoyés en dix jours. Les télévisions en ont logiquement inféré un événement de taille et ont envoyé leurs équipes, ce qui nous valut, outre des articles de presse, un reportage aux JT de la RTBF, de RTL-TVI, de Télé-Bruxelles et de TV Brussel.

Pourtant, puisque la lutte contre les politiques d'austérité fédère l'essentiel de la gauche et gagne une bonne partie de la droite, ceux qu'on pouvait espérer voir à la manifestation étaient de toutes les tendances politiques : qui, en effet, vit davantage dans la plus extrême austérité qu'un(e) futur(e-) SDF et que la majorité des sans-papiers ? Où étaient les syndicats ? Où étaient les étudiants ? Où étaient les associations œuvrant d'une manière ou d'une autre dans le social ? Où étaient les indignés, pourtant 7.000 il y a un an à vouloir soi-disant « un autre monde » ?

Pourquoi si peu d'associations (même dans le secteur... de l'aide à la grande (Lire la suite en p. 2)





(Suite de la p. 1) pauvreté) ont relayé l'information et appelé à manifester ? Où étaient tous ceux qui s'étaient engagés à venir ?

La classe politique a en tout cas reçu le message cinq sur cinq : plutôt qu'aux précaires, mieux vaut faire des promesses électorales aux motards, qui étaient, eux, 4.500, au même moment, à manifester à Bruxelles contre l'imposition d'un contrôle technique... Et l'on peut regretter (mais pas le leur reprocher) que les journaux du lundi aient choisi de parler abondamment des motards et très peu (voire pas du tout) de la manifestation « Un bâtiment, maintenant ! » qui, faute d'effectif, n'a pas fait le poids. Comme quoi, n'en déplaise aux aigris de tous poils, manifester fait la différence. Aurait pu faire la différence.

Laurent d'Ursel



**IL EST AUSSI DANS L'INTÉRÊT
D'UN TYRAN DE GARDER SON
PEUPLE PAUVRE,
POUR QU'IL SOIT SI OCCUPÉ À
SES TÂCHES QUOTIDIENNES QU'IL
N'AIE PAS LE TEMPS POUR LA
RÉBELLION**



- ARISTOTE

Cher Laurent,

Ne serais-tu pas menteur, en plus d'être provocateur? Quelle dureté dans mes propos, que tu as pourtant tenu à publier tels quels dans Doucheflux magazine, j'en suis gênée. Vraiment, je ne peux rien te refuser... Je t'aurais demandé qu'ils ne soient pas édulcorés? Mais tu tiens vraiment à déprimer toute cette joyeuse bande qui bosse pour les douches? Pourquoi les insulter? Aujourd'hui ils n'ont plus qu'une envie, jeter un pavé dans ma gueule!

Me voilà donc obligée de m'expliquer sur cette haine, car on ne hait toujours que soi, en fin de compte.

Pourquoi suis-je devenue AS, donc. Je l'étais déjà bien avant le titre et le salaire, moi qui voulais tant me mettre au service des pauvres. Je les aimais déjà tous, pourvu que je puisse les imaginer dans le malheur et l'injustice. Les aider, les relever, ces exclus, qu'ils comptent, qu'ils se battent. Je voulais être AS pour être de leur côté.

L'autre jour j'ai croisé quelqu'un assis la tête dans les mains, de grosses lettres au dos de son T-shirt disaient: «je suis là pour vous aider» Le pauvre... J'avais très envie de voir ce qu'il y avait au verso, sur sa poitrine.

Lorsque je disais vouloir être utile, je ne savais vraiment pas que je voulais compter pour les autres, être aimée, estimée, recon nue. Je croyais mon altruisme pur et gratuit.

Je ne savais pas encore comment les AS se paient. Je savais en core moins que c'est la dernière chose qu'ils veulent savoir.

Finalement, moi, la bouffeuse de curés, j'en viens à me dire que les plus purs sont ceux qui se paient de l'amour de Dieu. Lequel rend sans compter. Puissant, non?

Finalement, c'est assez banal, pas de quoi en faire tout ce from age. Pourquoi veut-on un chien? Un enfant? Des élèves? Un pub lic? Des malades? Des citoyens? Pour autant, ne faut-il plus de parents, de profs, de médecins, de flics, de politiciens, d'artistes, d'éleveurs?

Non, on a besoin des assistants sociaux, des dévoués, des révo lutionnaires, des mal-aimés qui veulent si bien notre bien, des braves qui nous guident, Mais ils faut baffer les arrogants. In triguer les suffisants. Remercier les trouble-fête, comme ceux qui ont lancé, il y a plus de dix ans déjà une invitation aux collègues sur le thème: «Nous voulons votre bien... et nous l'aurons - Sur la férocité du social», provoquant le malaise le plus bénéfique de ma vie d'AS.

A Actiris, que je fréquente beaucoup ces derniers temps, une jeune AS très exaltée, lançait à l'assemblée de chômeurs pour les motiver: «si vous avez un problème d'alcool ou d'argent, même de drogue, nous avons un service pour ça! Et si vraiment vous ne savez pas quoi faire de votre vie, nous avons un service pour ça aussi! (texto)» «Quand on veut, on peut» a-t-elle conclu. Admi rable naïveté et, je le jure, sans humour.

Il se fait que je ne sais plus très bien quoi faire de ma vie. Que j'ai besoin d'argent. Que ma bonté fondamentale et incurable me désespère. Et que je ne suis pas une artiste.



TÊTE

1. **Shampooing** anti poux
2. **Attente** 10-30min, selon shampooing: voir notice
3. **Peigne** fin
4. **Recommencer** 5-10 jours après

CORPS

1. **Rasage** aisselles, zones poilues
2. **Douche**
3. **Couper** ongles
4. **Soins** lésions de grattage: voir infirmière
5. **Recommencer** 5-10 jours

PUBIS

1. **Rasage**
2. **Shampooing** anti poux
3. **Attente** 10-30min, selon shampooing: voir notice
4. **Recommencer** 5-10 jours après

MAIS AUSSI:

Vêtements: Laver à 60°C min

Objets: Spray anti-poux. ex: insecticide en spray vendu en grande surface.

Literie: Changer le lit COMPLETEMENT (+ couvertures) à laver à 60°C min chaque jour jusque pronostic terminé

CONSEILS:

- **Transmission** par contact direct entre humains
- Ne **pas se prêter** les vêtements ou objets (casquette, brosse, sac de couchage)
- **Bonne hygiène** diminue les risques de contamination
- **Prévention:** essence de lavande derrière les oreilles
- Ne **pas gratter** sinon lésions

DENISE

Les deux bancs publics couverts d'un matelas chacun sont désertés ce samedi. Restent quelques linges sous l'un d'eux. Il a plu beaucoup hier et il pleut encore aujourd'hui. Arrivée place du Béguinage, au milieu de la rue du Templier, une femme accroupie cadre son appareil. Elle clique et se relève, je l'interpelle : « Pourquoi photographiez-vous ? ». Elle est surprise et répond avec gêne : « Je participe à un concours ». Mon amie se

demande si elle a demandé l'autorisation à ces deux SDF tassés dans l'encoignure de la porte du coin. Leur a-t-elle filé une pièce ou un billet ? J'en doute.

Un des SDF dégage sa tête, les pommettes rouges luisantes, l'œil vif. On échange quelques mots et je lui propose des barres protéinées, qu'il accepte sans chichis.

Quand je repasse trois heures plus tard, ils sont toujours là, enchevêtrés, tels des jumeaux fœtus dans le ventre de vieilles couvertures humides.

HOROSCOPE : VOTRE BONNE FORTUNE EN NOVEMBRE

Bélier (21 mars-19 avril)

L'entrée de Mars en Vénus, c'est rien à côté de l'entrée d'un squatteur dans un bâtiment inoccupé. Vous êtes l'instrument de votre salut (mais n'oubliez pas de vous nourrir, quand même).

Taureau (20 avril-20 mai)

Un grand sage a dit « Le taureau chante à tue-tête, Ma femme est vache c'est navrant ». Réjouissez-vous donc de votre célibat. Vous aurez plus de place sous vos cartons.

Gémeaux (21 mai-21 juin)

Tout le monde le sait : il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une. Sauf chez vous, les gémeaux, qui êtes nombreux à squatter le même crâne. Dites-vous que la véritable chaleur est intérieure.

Cancer (22 juin-22 juillet)

Vous êtes le gros veinard de ce mois de novembre. Désormais, le cancer, c'est le chômeur !

Lion (23 juillet-22 août)

Dans la savane, c'est madame qui chasse pendant que monsieur roupille au soleil. Mais nous ne sommes pas dans la savane et il fait un temps dégueu. Levez-vous !

Vierge (23 août-22 septembre)

Une jeune Brésilienne a vendu sa virginité pour 600.000 euros. Prenez soin de votre corps.

Balance (23 septembre-23 octobre)

N'hésitez plus. Le temps n'est pas à la tergiversation. Vous n'arrivez pas à choisir ? Prenez tout !

Scorpion (24 octobre-22 novembre)

Grâce au gouvernement belge, vous serez bientôt encore plus nombreux à la rue. Planquez-vous. Les insectes, c'est plein de protéines !

Sagittaire (23 novembre-21 décembre)

Certains de nos dirigeants ont visiblement manqué d'Amour. Visez juste.

Capricorne (22 décembre-19 janvier)

Cessez de gambader. Posez-vous et contemplez les étoiles. Tout le monde n'en a pas l'occasion !

Verseau (20 janvier-18 février)

Vous seriez gentil de changer de signe. Parce que la pluie, ça commence à bien faire.

Poissons (19 février-20 mars)

Ne vous multipliez pas, Elio Di Rupo s'en charge pour vous ! La pêche aux SDF sera miraculeuse cet hiver.



MERCI MAGGIE DE BLOCK !

Vous ne l'avez peut-être pas remarqué, mais le 17 octobre dernier, c'était la Journée Mondiale de Lutte contre la pauvreté. Maggie De Block avait en tout cas tout fait pour que ça se voie !

Les journées mondiales, il y en a plus que 365 par an. Du coup, évidemment, personne n'en parle, ou presque. Pourtant certaines ont de l'importance. Celle de lutte contre la pauvreté par exemple, qui réunit chaque année une grande plateforme organisée par le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté. Une journée importante, qui voit se réunir des acteurs de la lutte, des précaires, des citoyens désireux de marquer le coup, etc...

C'est cette même plateforme qui a imaginé il y a quelques années le concept de chiffon blanc. Chacun est invité à en arborer un en signe de solidarité.

Cette année pourtant, c'est la secrétaire d'état Maggie De Block qui a lancé l'opération et il faut l'en remercier. « Chaque jour est un jour de lutte contre la pauvreté », a-t-elle déclaré, en invitant les citoyens à accrocher un tissu blanc « comme symbole



de notre détermination à lutter ensemble contre la pauvreté qui touche les enfants, les parents seuls, les personnes âgées, les chômeurs, etc. »

Impressionnés, quelques citoyens se sont rendus chez la dame pour la remercier d'enfin prendre ce dossier à bras-le-corps et la féliciter d'avoir compris que, citons encore « ce n'est possible que si nous travaillons tous ensemble au-delà de la barrière des organisations, des partis, etc. ».

Lutte, détermination et collaboration, avec les monceaux d'argent dont notre pays dispose, tous les éléments sont donc réunis. Demain, la pauvreté ne sera plus qu'un lointain souvenir. Merci Maggie De Block !

UN PLAN « GRAND FROID » AVANT LE GRAND FROID : ON PROGRESSE EN WALLONIE !

C'est dès novembre qu'a débuté cette année le plan « Grand froid ». Le Samu Social bruxellois a quant à lui prévu de lancer son plan hivernal le 15 novembre. Pas de quoi danser la gigue, mais de bonnes nouvelles tout de même !

En Wallonie, 274 places sont disponibles dès à présent et six casernes mettront des lits à disposition en cas de chute des températures. Les Sept relais sociaux reçoivent pour l'hiver une enveloppe supplémentaire de 405.000 euros.

A Bruxelles, le Samu lancera son plan dès le 15 novembre et jusqu'à 900 lits seront accessibles.

Bien entendu, c'est insuffisant et bien entendu, un plan hivernal n'est qu'un emplâtre sur une jambe de bois. Mais soyons positifs et réjouissons-nous de chaque progrès, d'autant que celui-ci est de taille : cette année, il n'a pas fallu attendre qu'ils le ressentent pour que nos décideurs comprennent que le froid, c'est froid.

UN BISOU!

Samedi dernier, j'ai assisté à un évènement avec des sans-abris. Il y avait de la bière gratuite. Un jeune Somalien, visiblement sous influence médicamenteuse, faisait des allers-retours vers les bacs de bière, jusqu'à ce qu'une dame lui dise qu'il ne pouvait plus en prendre. Il titubait tellement dangereusement que je l'ai emmené vers les marches d'un monument bruxellois, afin qu'il puisse s'asseoir dignement et manger un bout. Mes amis se sont assis près de nous avec leurs sandwiches. Le garçon africain parlait quatre langues dont le français, le néerlandais et l'anglais, mais à la moitié de chaque phrase il s'endormait. Pourtant, lorsque nous nous sommes levés pour partir, il a sursauté: "Un bisou!". Mon amie lui a fait la bise. Ensuite il s'est tourné vers moi: "Un bisou!". Il était heureux le temps d'un instant.

Je me suis souvenue ce samedi à quel point ces petits gestes, signes d'humanité et instants de dignité, sont en effet grands et primordiaux. Et que nous n'avons pas à apporter toutes les solutions à une vie dont nous ne savons finalement pas grand-chose. Ce fût ma leçon d'humilité. Cette simplicité était bien l'objectif de Brussels is Love au départ, non? Je pense aussi à ce que Patrick Declerck a dit, vers la fin de son merveilleux livre "Les Naufragés" sur les clochards de Paris: ils ont tous manqué de l'amour inconditionnel parental durant leur enfance. Parfois c'est aussi simple que ça.

BRUSSELSISLOVE'S BLOG

« Emancipation, fun, culture and solidarity in the city », le blog de Marlène Nuhaan brasse large, aussi bien en anglais qu'en français. Touchés par l'un de ses textes, nous avons décidé de le publier ici. Pour consulter l'intégralité de son blog, rendez-vous à l'adresse <http://brusselsislove.wordpress.com/>.

Aider les sans-abris : pourquoi rien ne marche (et pourtant).

Non, je ne ferai pas que râler!

Après sept mois de feu sacré, où j'ai donné le meilleur de mon temps libre aux hommes et femmes sans-abri de Bruxelles, j'ai eu un petit burnout. Je commençais à avoir du mal à les voir, à les écouter encore et encore. Travailler avec ces gens pendant sept mois, c'était comme verser des camions pleins d'amour dans des puits sans fin: jamais assez, jamais assez bon. J'étais un peu vidée.

Plus les rencontres étaient devenues personnelles, plus elles se sont révélées tristes: dès que je connaissais un peu mieux une personne, elle me demandait de la sortir de la 'spirale infernale' qui la maintenait enfermée dans la prison nommée 'rue'. Très vite les 'petits gestes' dont était fait 'Brussels is Love' (trousses de toilette, bibliothèque de rue, portraits..) ne leur suffisaient plus. Et j'ai fait ce que j'ai pu: rédigé des CV, trouvé des avocats, prospecté pour des boulots et des logements. Mais à chaque fois que nous étions à deux doigts d'une réalisation, ces hommes et femmes se montraient extraordinairement adroits pour perdre les numéros de téléphone, oublier les rendez-vous ou devenir injoignables. Tout ça pour les retrouver encore plus enfoncés dans la culpabilité, la haine de soi et le désespoir. Après tout, refuser des vraies solutions, c'est perdre les derniers espoirs à tout jamais.

Harcèlement, menaces? Vraiment?

Un soir, on a dû appeler la Police. Un des gars de la rue qui connaissait mon adresse était venu sonner. J'avoue qu'après les disputes que nous avons eues, j'étais paralysée par une trouille bleue. Je me suis enfuie chez des amis, mais lorsque je suis rentrée quelques heures plus tard, il était toujours devant ma porte. Je lui ai demandé de partir, mais il a refusé. Alors la Police l'a emmené: des voisins s'étaient plaints pour tapage nocturne. Et lorsque le lendemain j'ai reçu des menaces, j'ai porté plainte.

Ensuite il y avait cette dame qui faisait la manche dans les rues enneigées il y a quelques hivers. Elle m'avait raconté qu'elle n'avait pas de domicile et personne pour l'aider. J'allais souvent lui apporter des gâteries, ou juste un peu de réconfort. Un jour je lui ai demandé si je pouvais la prendre en photo pour mon blog: "Bien sûr!". Elle a posé avec fierté. Quelques jours plus tard, je lui ai apporté l'article imprimé avec des douzaines de réactions. Sur ce blog, des amis et des inconnus lui proposaient de l'aide et même des logements. Elle n'a jamais rien accepté. Un jour, un journal a décidé de publier un article sur mes actions, avec la photo de la femme. J'étais certaine qu'elle n'y verrait aucun inconvénient, et dès parution je lui ai apporté une copie du journal. Néanmoins, des mois plus tard, ma famille a été harcelée avec des dizaines de sms: on réclamait de l'argent pour la photo, tout en menaçant avec des avocats (imaginaires mais féroces). Lorsque j'ai appelé le numéro de l'auteur des messages, ce n'était pourtant pas la dame qui répondait...

J'ai été mentie et manipulée, certes. J'ai essayé de jouer à l'Ange d'Amour, flottant au-dessus des laideurs du monde afin de guérir et même sauver les plus grands blessés des injustices planétaires grâce à mes paillettes magiques. Mais personne n'a été sauvé. Chacun a dit ce qu'il pensait que je voulais entendre: "Aidez-moi à me sortir de là, trouvez-moi un boulot, un appartement, un avocat." Et j'ai investi de mon énergie pour y arriver. La plupart du temps, faire ces démarches ne m'a même pas semblé si difficile. Par contre, dès le rendez-vous pris, le job promis, la chambre trouvée, je ne retrouvais plus personne.

Décourageant, dites-vous? Non. Mais lisez jusqu'au bout pour voir où je veux en venir...

Pourquoi ne trouves-tu pas une solution permanente?

Souvent on m'a posé cette question: "A quoi bon leur apporter des trousses de toilette ou des bouquins, au lieu de trouver une VRAIE solution? Il vaut mieux accompagner les gens aux services sociaux, les aider à trouver du boulot et un logement!" Cela sonne bien, non? Un bref instant j'ai voulu y croire. Maintenant je trouve que c'est la pire des choses à faire. Pourquoi? Parce que souvent cela signifie qu'ils seront brusqués, et surtout confrontés à leur incapacité à porter une telle responsabilité. Et puis il y a l'atroce solitude des démarches aussi engageantes! Et si ça foire, tout ce qui leur reste est un nouvel échec à ajouter à leur longue liste.

De qui parles-tu?

Il y a deux types de sans-abris, ou plutôt trois:

- l'accidenté de la vie, qui se trouve dans de sales situations suite à un divorce, des dettes, la perte d'emploi, des soucis de santé. Il peut se retrouver à la rue un moment, mais avec une aide (sociale, médicale, financière) efficace, il a de fortes chances de s'en sortir;
- le sans-abri chronique, à la rue depuis des années;
- le 'faux' sans-abri, qui a un toit mais passe sa journée à la rue.

Ici je parle bien évidemment exclusivement des clochards 'lifestyle'.

Une autre leçon importante que j'ai apprise, c'est que souvent les choses ne sont pas comme elles semblent être. Un mendiant n'est pas nécessairement SDF, tandis qu'un homme ou une femme propre aux bonnes manières peut vivre dans une grande précarité et dormir à la rue.

Prenez soin de vous et de ceux qui vous entourent. Et voyons ensemble ce que nous pouvons faire pour l'avenir. Ne permettons pas à ce monde à la fois magnifique et malade de bousiller nos passions.

NB: je pourrais parler de ces expériences des journées entières. Si vous voulez organiser une conférence-débat, contactez-moi. Je m'en ferai une joie.

DOUCHE FLUX *on air*

Outre des sanitaires et consignes, DoucheFLUX veut proposer des activités inédites et stimulantes à ceux qui le souhaitent. L'asbl veut encourager les idées, qui ne manquent pas, en permettant leur réalisation quand c'est possible. DoucheFLUX on air est une suggestion de Pierre. Elle est aujourd'hui réalité.

C'est Radio Panik qui accueille l'émission créée par l'équipe de DoucheFLUX on air, coordonnée par Vanessa et composée de diverses personnes, principalement des précaires, SDF ou non.



Chaque émission tournera autour d'un thème et proposera des invités, des témoignages, des réflexions et des informations diverses.

La première émission sera diffusée le lundi 26 novembre sur Radio Panik. Elle sera ensuite disponible sur le site Internet www.doucheflux.be.

UN BELGE SUR CINQ
MENACÉ DE PAUVRETÉ...



Selon les derniers chiffres de l'enquête européenne EU-SILC sur les revenus et les conditions de vie organisée par la Direction générale Statistique et Information économique du SPF Economie auprès de 5.910 ménages belges...

« 21% des personnes sont à risque de pauvreté ou d'exclusion sociale en Belgique. »

La formule, merveilleuse, laisse tout de même pantois. « Nous sommes les 99% », disent certains. Cela nous semble plus proche de la réalité.

Illustration de Bernard Fasol



erratum



Dans notre dernier numéro, nous vous avons proposé un schéma sur la précarité à Bruxelles et l'avions attribué à La Strada, qui nous signale qu'elle a en fait été réalisée par un employé de la Cocof. Voici donc qui est rectifié.

« La candidature de DoucheFLUX pour devenir membre du Vlaams Netwerk tegen Armoede n'a pas été retenue, parce que DoucheFLUX ne satisfait pas assez les 6 critères d'adhésion définis par le Vlaams Netwerk tegen Armoede et n'est pas assez engagé (sic) dans le Brussels Platform Armoede. »

Dont acte.



sponsors

Des espaces sont prévus pour nos sponsors. N'hésitez pas à nous contacter !



colophon

Éditeur responsable : Laurent d'Ursel, 44 rue Coenraets, 1060 Bruxelles

Ont collaboré à ce numéro : Hélène Taquet, Laurent d'Ursel, Anne Löwenthal, Marlène Nuhaan, Sophie, Denise, Cédric, Bernard Fasol, Edith Soonckindt, Quentin Leonetti

Graphisme : Quentin Leonetti

Illustrations : Bernard Fasol

Photos : Alain d'Ursel, Laurent d'Ursel, Béatrice Brunengraber

Rédactrice en chef : Anne Löwenthal

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.